FOOTBALL

UNE FINALE CHARGÉE D'HISTOIRE

Des luttes du Cercle athlétique aux ambitions du Ahly

Le Chabab Ahly Bordj-Bou-Arréridj (CABBA), créé en 1931 sous l'appellation de Cercle athlétique, est né en fait «d'une réaction spontanée et patriote d'intellectuels de la ville», raconte Djemaï Nebbache, dit Lehlali.

Selon ce septuagénaire, ancien joueur du club, «ce sont les médecins Bensalem et Ben Abid, aujourd'hui disparus, qui sont derrière la naissance de l'équipe de football, en réaction aux grandioses festivités organisées un an plus tôt par l'occupant pour célébrer la présence française» à Bordj-Bou-Arréridj. Ces deux praticiens que l'on surnommait à Bordj les «docteurs arabes» avaient, en fait, plus d'un tour dans leur sac», poursuit Lehlali Nebbache.

«Comme les clubs musulmans ne pouvaient alors obtenir d'agrément des autorités coloniales que s'ils acceptaient d'intégrer des éléments européens dans leur staff et dans leur effectif, les deux médecins, aidés d'anciens scouts musulmans, ont dû faire appel au docteur Marguerite comme président», raconte Lehlali.

Le choix n'est pas fortuit, affirme-t-il, «car ce médecin français était connu pour sa sympathie pour la population locale et les bonnes relations qu'il entretenait avec elle». La présidence d'honneur échut malgré tout au docteur Bensalem, poursuit cet ancien joueur de Bordj, qui regrette de ne pas se remémorer tous les noms des joueurs de l'époque, mais cite, néanmoins, en rassemblant ses souvenirs, Mokhtar Mokrani, Amar Lounici, Messaoud Benbelaid, Hammoud Benturkia, Malek Chitour et le «keeper» Kouachi Benhadjoudja.

Comme toutes les équipes algériennes de cette époque, le CABBA allait connaître moult mésaventures avec l'occupant. «Les premiers dirigeants devaient à chaque fois imaginer des astuces pour faire jouer l'équipe et, surtout, recruter les meilleurs éléments pour les empêcher d'aller vers les clubs français», dira M. Nebbache, citant des dirigeants aujourd'hui décédés, comme Salah Bendaoud,

Photos : DR

Smaïn Zioui et Abderahmane Bouanani.

Des youyous au stade de Bordj

Le CABBA fera ainsi son petit bonhomme de chemin, et dans les années 1950 et 1960, certains éléments de l'équipe vont acquérir une réputation dans l'Est algérien, à l'image de Mouloud Djaout, (Djemaï Nebbache dit Lehlali), Lakhdar Nebbache, Fodil Mesbah dit «Foufou», Salah Zetchi, Belkacem Belomri, Saïd Mziti, Saïd Chenit dit «Thompson» et quelques autres. Les anciens racontent que le CABBA a toujours été dirigé, durant la période coloniale, par les élites musulmanes cultivées et nationalistes. Cela valut au club une suspension en dépit (ou à cause) de ses très bons résultats sur le terrain en division d'honneur de l'époque.

La mesure de suspension a été précipitée par les troubles à connotation patriotique et politique que ses matchs occasionnaient lors des derbies contre l'autre club de la ville, le Gallia (GSBBA), le club des colons. Des anciens supporters disent se souvenir du «youyou»», en plein stade, de la mère de deux joueurs (Zouaoui et Messaoud Bouzidi) qui évoluaient dans les rangs du CABBA et qui allaient tomber, un peu plus tard, au champ d'honneur. En 1955, quelques mois après le déclenchement de la Révolution, le CABBA suspendit ses activités sportives en exécution de l'appel du FLN et de nombreux joueurs rejoignirent les rangs de l'ALN. Beaucoup d'entre eux tombèrent sous les balles des forces coloniales.

A l'indépendance, le CABBA reprendra son activité sportive sous la direction de son premier président post-indépendance, Saouli. Ce directeur de collège n'a ménagé aucun effort pour relancer le club, mais ce sera Baghdadi Lalaouna, Moudjahid, ancien joueur et futur commis de l'Etat (il sera chef de daïra puis wali) qui insuffla une véritable âme au club en le réorganisant et en intégrant une pépinière de joueurs locaux pétris de talent.

Parmi les dirigeants qui ont marqué l'équipe de leur empreinte, les amoureux du club citent le plus acharné d'entre eux, qui voulait à tout prix que le CABBA accède en nationale une, l'ex-maire Mohamed Khettel en l'occurence. Il y eut aussi d'autres qui ne lésinèrent ni sur les efforts ni sur leurs moyens propres, comme le défunt El Hadi Zehar, Haoues Remache et, aujourd'hui, Salah Bouda, qui sera l'artisan de l'accomplissement du rêve : l'accession parmi l'élite, en 1998, 67 ans après la création du club. Ce rêve, que dirigeants, joueurs et tous les habitants de Bordj-Bou-Arréridj, voire de toute la région des Bibans, caressent encore est de tout autre nature.

C'est un rêve «fou et en même temps accessible» : brandir la coupe d'Algérie, au soir du 21 mai prochain, dans la ville des Roses que les Bordjiens voudraient draper de jaune et de noir.

Nebbache Lahlali témoigne

Le CABBA a été créé en 1931 à Bordj-Bou-Arréridj par une équipe qui voulait donner d'abord la possibilité aux jeunes Bordjiens de pratiquer un sport et en même temps permettre à ces mêmes dirigeants de former politiquement ces jeunes à l'amour de la patrie. Le pouvoir colonial avait mis en place des mécanismes contraignants afin d'éviter l'éclosion d'équipes musulmanes. En effet, pour avoir l'agrément, il fallait avoir à la tête du comité directeur un Français ainsi qu'au moins deux joueurs français.

Cet obstacle a été franchi grâce aux dirigeants qui avaient trouvé en le Dr Marguerite, médecin libéral et ami des Algériens, la personne idoine pour présider le comité directeur. En outre, un joueur français est venu rejoindre l'équipe fanion. Il s'agit de Genistar, agent des ponts et chaussées de Bordj-Bou-Arréridj. C'est ainsi que le CABBA a été agréé. Mais le Dr Aïssa Bensalem puis le Dr Benabid étaient réellement les principaux dirigeants au club. Il y avait à leur côté, M. Bouananu Abderrahmane, Zioui Smaïl, Chitour Med Seghir, Benbelaïd Messaoud, Benhadjoudja M'hamed, Talbi Mohamed, Debbi Amar, Zioui Abdelmadjid, Abdoun Ahmed, etc. Les joueurs qui composaient la première équipe étaient Kaouache, les Bouzidi Zouaoui, Bouzidi Messaoud, Benturkia Hamoud, Ayadat Salem, Chitour Malek, Lounici Amar, Mokrani Mokhtar et Génistar. Ensuite plusieurs joueurs ont fait les beaux jours du CABBA, à savoir Bouderballah Kacem, Adjaout Mouloud, Adjaout Kader, Zerdoun Julo, Boudjemline, Zehar Haddi, Attia Amar, Nebbache Lakhdar, Nebbache Saâd, Chenitti Saïd dit Tam, Arezki Abderrahmane, Arezki Koko, Zetchi Abdelmadjid, M'Ziti Saïd, Izem Djoudi, Benbelaïd Kamel, M'ziti Dogui, Kader Gomri, Mosbah Fodil. Par la suite est venue une nouvelle génération de joueurs, à savoir : Belaref Abdelkader, Benslimane Rachid, Laâlaouna Baghdadi, Nebbache Lahlali, Drici Abdelkader, Izem Djamel, etc.

Le déclenchement de la guerre de Libération nationale a vu la cessation de toute activite sportive en Algérie de 1955 à 1962. A l'indépendance, il y a eu une nouvelle génération de dirigeants et de joueurs. En effet, le club a été remis sur pied grâce à M. Laâlaouna Baghdadi qui a assumé la présidence secondé dans sa mission par Khettal M. Larbi, Nebbache Djemaï, Bouzidi Zouaoui, Zehar Haddi, Lamari Haoues, Nebbache Djoudi, Med Nehalla, Zeraïbi Amar, Rabah Bakhouche. Une autre équipe dirigeante composée de M. Saouli Omar, Sahraoui Hocine, Ferchiche Smaïl a pris les destinées du club avec une pléiade de joueurs talentueux tels Ferchiche, Trea, Nebbache Saïd, Bekka Nacer, Zetchi Boubekeur, Khelif Rabah, Tamime, Adjil, Nouioua Hantouri, Mebarkia Lamri, Benturkia, Herizi, etc.

Lors des derbys CABBA-GSBBA, Khalti Aïcha, la mère de feu Bouzidi Zouaoui se trouvait à la tribune du stade et lançaient des youyous chaque fois que le CABBA marquait un but. Il y a lieu de rendre un vibrant hommage à ces joueurs et dirigeants dont la majorité ne sont plus de ce monde pour le sacrifice qu'il ont consenti pour cette magnifique équipe de Bordj-Bou-Arréridj.

Nebbache Lahlali, ancien joueur du CABBA

46 ANS APRÈS SA CRÉATION, LE CRB TOUJOURS EN HAUT DE L'AFFICHE

Une légende s'écrit en «V» majeur

Le Chabab Riadhi de Belouizdad (ex-Belcourt), qui va disputer demain sa 8e de finale de la Coupe d'Algérie à Blida, n'avait que trois ans d'âge lorsqu'il a remporté son premier titre de champion d'Algérie (1964-65) — sa création remontant à juillet 1962.

Le CRB, dont le sigle, un grand "V" comme victoire, a vite fait de franchir les frontières nationales, est le premier club de football algérien créé à l'indépendance.

L'idée de sa création avait germé dans la tête d'un groupe de jeunes du quartier de Belcourt, qui a décidé, dans l'euphorie de l'indépendance, de fusionner les deux clubs locaux : le Widad Riadhi Belcourt (WRB) (ex-club de la rue Belouizdad) et le Club athlétique de Belcourt (CAB).

Le grand Chabab, avec son légendaire "V" porté sur le célèbre maillot rouge et blanc, n'a pas attendu longtemps pour imposer sa nette domination sur les scènes nationale et maghrébine. Résultat : les coéquipiers de Ahcène Lalmas, longtemps meneur de jeu de l'équipe, écrasent tout sur leur passage, et se confectionnent en peu de temps un impressionnant palmarès : une dizaine de titres dans les différentes compétitions entre 1965 et 1972. Les fondateurs de ce club du quartier populaire de Belcourt sont Boughida Djeloul, le premier président du club, et ses principaux collaborateurs, et Yahia Saâdi, le premier entraîneur, dont l'objectif majeur pour cette première saison du championnat (1962-1963) était l'adaptation et la cohésion du groupe. En se qualifiant au championnat régional du groupe centre, le CRB a atteint un premier but, mais les moyens financiers faisaient défaut pour concrétiser d'autres. Ainsi, les Belcourtois et les habitants des différents quartiers avoisinants n'hésitent pas à mettre la main à la poche et à collecter les fonds nécessaires à la survie du CRB. Des grands commerçants natifs du quartier n'ont pas hésité à renflouer les caisses du club et permettre la venue de joueurs chevronnés et prometteurs, tels que Zitouni (club de Paris), Madani et Djemaâ (USM Alger), Zerrar (Hammam Lif, Tunisie), (Nassou et Amar, Aïn Benian), Achour et Lalmas (OM Ruisseau), Kalem (IR Hussein Dey). La suite : le CRB, qui avait obtenu son premier sacre en 1964-65, finira par bouleverser la hiérarchie de l'époque, en matant la célèbre Entente de Sétif, pour se faire un palmarès éloquent : six fois champion d'Algérie (1965, 1966, 1969, 1970, 2000 et 2001), cinq coupes d'Algérie (1966, 1969, 1970, 1978 et 1995). Le CRB a également décroché la supercoupe d'Algérie (1995), la coupe de la Ligue d'Algérie de football (2000) et trois coupes du Maghreb des clubs champions (1970 et 1971, deux éditions de suite). Enfin, le Chabab, c'était une ligne d'attaque percutante, mais également l'ossature de l'équipe nationale des années 1960. Mais plus que tout, c'est le début de la légende du "V" qui est née en ce mois de toutes les espérances nationales de juillet 1962, dans l'actuel quartier de Belouizdad, baptisé du nom du chahid Mohamed Belouizdad, un natif du quartier.

IL A ÉCRIT UNE LÉGENDE FACE AU BRÉSIL DU ROI PELÉ

Djilali Selmi dévoile le mystère du grand "V"

L'une des anciennes gloires du CR Belouizdad, Selmi Djillali, revient avec émotion sur les deux finales de "légende" remportées contre l'USM Alger en 1969 et 1970, mais dévoile également l'histoire du "V" qui orne les maillots que toutes les équipes du CRB ont porté jusqu'à aujourd'hui. «C'étaient deux finales âprement disputées entre les deux meilleures équipes de l'époque. Le CRB et l'USMA, qui renfermaient les meilleurs joueurs du championnat d'alors, ont animé deux finales de rang et offert au public un vrai spectacle», a dit à l'APS Djillali Selmi. L'ancien international figurait au sein d'une équipe du Chabab constellée de "stars", à l'image de Lalmas, Achour, Abrouk, et autre Kalem. Le CRB a réussi en 1969 à remporter sa deuxième coupe d'Algérie, après celle obtenue en 1966 face au RC Kouba (3-1). «En 1966, je ne figurais pas dans l'effectif. Trois années plus tard, j'ai goûté à la joie que peut procurer la Coupe d'Algérie, c'était face à l'USMA qui nous a tenus en échec (1-1). Le match a été rejoué, et nous les avons battus sur le score de 5 à 3 après prolongations, dans une finale qui, à mon avis, est la meilleure de tous les temps», se souvient Selmi avec grande émotion. Lors du match rejoué, le 12 juin 1969 au stade du 20 août, le stade Ruisseau était plein. Selmi était ébahi par la grande foule qui s'est déplacée pour l'occasion. Il se rappelle : «Les gradins étaient tellement archicombles que le public a suivi le match à partir de la piste de cyclisme (vélodrome). Le public est reparti tout heureux après le spectacle offert par les deux équipes.» A l'approche de la finale, les joueurs du CRB, entraînés à l'époque par le défunt Ahmed Arab, se préparaient dans une «ambiance fraternelle», où chaque joueur savait ce qui l'attendait sur le terrain. «Nous n'étions pas dans les mêmes conditions qu'aujourd'hui, les moyens étaient différents. Les séances d'entraînement se déroulaient dans une ambiance bon enfant et nous n'avions qu'une seule idée en tête, celle de décrocher la coupe et d'étoffer le palmarès du club. Ce qui faisait notre force, c'était la solidarité qui régnait entre nous, sur et en dehors des terrains», a-t-il ajouté. Le CRB, qui s'est adjugé le trophée en 1966, a été énormément motivé, selon Selmi, à conserver son titre aux dépens d'une équipe de l'USMA qui n'a pas "démérité". Une année plus tard, le CRB était drivé par Lalmas, qui assurait aussi son rôle sur le terrain. L'équipe phare de Laâqiba remet son trophée en jeu devant la même équipe de l'USMA. «On a réussi à confirmer notre suprématie lors du match rejoué chez eux à Bologhine. Nous les avons écrasés sur le score de 4 à 1, c'était notre 3e coupe en 4 ans, et c'était fabuleux», a poursuivi Selmi. Lors du premier match disputé au stade du 20-Août 1955, les deux équipes se sont neutralisées sur le score de (1 à 1). Une semaine plus tard, la rencontre a été rejouée au stade de Bologhine avec, à la clé, un cinglant 4 à 1 pour les Belcourtois. Lors de la même année, le CRB était au sommet de ses performances avec un triplé historique (coupe-championnat- coupe maghrébine). Pour Selmi, c'était le fruit du travail accompli par le staff technique et les joueurs. «Le CRB de l'époque écrasait tout sur son passage, on formait une véritable dream team. L'assiduité dans le travail et la volonté des joueurs nous ont permis de donner au club trois titres en une seule saison». Depuis la création du CRB en 1962, suite à la fusion entre deux clubs du quartier à savoir le Widad Riadhi Belcourt (WRB), et le Club Athlétique Belcourt (CAB), les joueurs évoluaient avec des maillots portant la lettre "V". Sur le secret de cette lettre, Selmi explique : «C'est le symbole de tout un club et de son histoire. Le "V" qui s'affiche même de nos jours rime avec victoire. Le CRB a été créé pour vaincre, c'était le choix des membres fondateurs, une manière d'immortaliser ce club.»

«Le V symbolise aussi le triomphe de la révolution algérienne, menée par de valeureux combattants, à l'image du fils de Belcourt, Mohamed Belouizdad. C'est pour vous dire toute la signification de ce signe», a-t-il ajouté. Sur le terrain, Djilali Selmi était un véritable métronome du grand Chabab. Il était le chef d'orchestre des manœuvres de son équipe. «Mon rôle consistait à construire le jeu avec mon coéquipier Ahcène (Lalmas). J'ai marqué plusieurs buts, mais je ne me souviens pas du nombre, une chose est sûre, Lalmas en a marqué autant que moi.» En ce qui concerne la finale de la Coupe d'Algérie entre le CRB et le CABBA, Selmi s'attend à des débats très disputés : «Comme à l'instar des autres éditions, cette finale s'annonce indécise et ouverte à tous les pronostics. Ça va se jouer sur le plan mental, l'équipe la plus préparée psychologiquement aura le dernier mot. J'espère que cette rencontre se déroulera dans la sportivité la plus totale.»

Selmi, surnommé le roi du dribble, a débuté sa carrière au sein de l'OM Ruisseau avec comme entraîneur Smaïl Khabatou. Quelques années plus tard, il a été recruté par le CRB, avec qui il réalisa un parcours plus qu'honorable.

Selmi a, pour rappel, porté le maillot national à 22 reprises (1 but). Il a disputé son premier match international contre le club polonais de Legia Varsovie à Oran, à l'âge de 21 ans. Sa dernière apparition avec les Verts remonte au 1er juin 1975 face à la Tunisie.